tribune socialiste
HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIE PSU

Tribune Socialiste n° 412
22 mai 1969
Pages 13 et 14

Guerre et paix vietnamisées

Henri Beley

Après le texte en dix points du F.N.L et le discours de Nixon, les positions respectives des deux parties peuvent se résumer ainsi : les Vietnamiens veulent « vietnamiser » la paix, tandis que les Américains veulent « vietnamiser » la guerre.

L'issue se précise

« Vietnamiser » la paix, c'est-à-dire poursuivre la ligne suivie avec une rigueur exemplaire par le F.N.L. depuis le début du conflit : mobilisation de toutes les couches patriotiques contre l'envahisseur U.S., constitution d'un front commun d'où ne sont exclus que les « collabos » les plus notoires, les Thieu, les Ky et tous ceux qui ont choisi avec eux de trahir le peuple vietnamien, tous ceux qui continuent d'adopter la loi de l'envahisseur — autrement dit, une minorité d'individus corrompus, dignes des maîtres qu'ils servent.

Dans sa déclaration en dix points, le comité central du F.N.L. ne se contente pas de renouveler son appel à toutes les tendances nationales du Sud-Vietnam ou de réaffirmer une vérité élémentaire que tout homme honnête et doué de mémoire ne peut qu'accepter, à savoir que les Américains sont les agresseurs et que tout « plan de paix » qui établit une quelconque symétrie entre eux et leurs victimes est inacceptable. Allant plus loin, les dirigeants du Front précisent nettement les tâches qu'aura à assumer le futur gouvernement provisoire de coalition **« reflétant la concorde nationale et une large union de toutes les couches populaires »,** qu'ils proposent à leurs compatriotes comme la seule issue raisonnable du conflit, après que les Américains auront quitté le territoire national **« sans poser de condition ».** Parmi ces tâches, on notera celle-ci que les dirigeants U.S. — très épris de démocratie, comme on sait — n'ont pas relevée : **« Réaliser de larges libertés démocratiques : liberté de parole, liberté de presse, liberté de réunion, liberté de croyance, liberté de créer des partis et organisations politiques, liberté de manifestation, etc. »**

Manifestement adressé à tous les Vietnamiens opposés aux marionnettes qui les « gouvernent », il ne faut pas s'étonner qu'un tel programme ait été immédiatement accueilli avec satisfaction par le vénérable Tien Chau, délégué officiel à l'étranger de la congrégation bouddhique unifiée du Vietnam, et par le comité pour la paix et la rénovation du Vietnam du Sud, dirigé par Tran Van Huu. Le premier déclare qu' **« un grand pas vers la paix a été accompli »**, que le plan en dix points est une **« preuve indéniable de la bonne volonté du F.N.L. »** ; le second **« se félicite des propositions énoncées » qui « constituent dans leurs grandes lignes une réponse positive aux voeux du comité. »**

Préparer le retrait

La réplique de Nixon ne s'est pas fait attendre. De même que le Front s'adressait en fait aux Vietnamiens par-dessus la tête des négociateurs, le président des U.S.A. s'est adressé en priorité aux Américains eux-mêmes, qu'il était urgent de rassu-

rer. Comme le F.N.L., il est fidèle lui aussi à la ligne politique qu'il suit depuis son accession au pouvoir et qui consiste essentiellement à « désengager » l'Amérique partout où sa puissance s'exerce **trop directement** ; c'est ainsi que l'hégémonie U.S. s'exercera désormais en Europe et en Amérique latine (pour ne prendre que deux exemples qui l'illustrent nettement) plus par l'entremise directe des monopoles et oligopoles U.S. que par l'action gouvernementale ; c'est ainsi qu'il importe au Viet-

tribune socialiste
HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIE PSU

Henri Beley

Guerre et paix vietnamisées

Tribune Socialiste n° 412
22 mai 1969
Pages 13 et 14

nam de faire supporter les charges de la guerre par les seuls Sud-Vietnamiens sous la direction de l'état-major américain. Xuan Thuy, représentant de la R.D.V. aux négociations, ne s'y est pas trompé : commentant les « propositions » de Nixon, il a souligné qu'elles répondent aux **« visées essentielles des Etats-Unis, qui consistent à poursuivre leur politique d'agression et à réaliser la «désaméricanisation», la «vietnamisation» de la guerre, c'est-à-dire à faire combattre les Vietnamiens par les Vietnamiens sous le commandement américain. »**

La Maison-Blanche aurait-elle la sottise de croire qu'une telle politique peut réussir? Probablement pas. Convaincus au contraire de l'échec retentissant de leur guerre au Vietnam, conscients du fait que tous les Américains, à commencer par les financiers de Wall Street, aspirent à se débarrasser de ce fardeau, les dirigeants U.S. cherchent à sortir du guêpier en sauvegardant, autant que possible, le « prestige » américain — pourtant sérieusement entamé... En d'autres termes, il s'agit aujourd'hui pour eux de faire supporter à la seule armée fantoche tout le poids de leur défaite.

En même temps, ils sont à la recherche d'une équipe de rechange moins compromise que l'actuel « gouvernement saigonnais ». C'est dire l'inquiétude grandissante qu'on éprouve à Saigon en dépit des propos rassurants de Washington.

Une leçon bien comprise

Ainsi, la détermination du peuple vietnamien porte lentement mais sûrement ses fruits. Bien que Nixon continue à ne faire aucune distinction entre agresseur et agressé, bien qu'il contribue à réclamer le départ conjoint des Nord-Vietnamiens et des Américains, niant de ce fait que le Vietnam est une seule et même nation arbitrairement divisée, bien qu'il continue à répandre la fable d'un prétendu conflit entre Hanoi et Saigon, il reconnaît toutefois le F.N.L. comme véritable interlocuteur et prend ses distances avec l'équipe Thieu. De là à verser des larmes d'émotion sur le « ton nouveau », la « sincérité manifeste », le « ton de franchise » du président U.S., il y a un abîme que certains libéraux n'ont pas hésité à franchir une fois encore, empressés qu'ils sont à sauter sur toutes les occasions qui leur permettent de manifester leur attachement à la « démocratie » américaine, garante de leur propre position sociale. Comme exemple de franchise et de sincérité, les perles abondent dans le discours de Nixon — par exemple celle-ci : **« L'histoire établira que jamais tes combattants américains n'ont lutté plus bravement pour atteindre des objectifs plus désintéressés que ne le font nos hommes au Vietnam. »** Tartuffe n'eût pas dit mieux.

Quant au ton prétendument nouveau il est très exactement (comme nous l'avons souligné ici à plusieurs reprises) celui que Nixon emploie depuis son accession à la présidence. Contrairement à ce que pensent les adeptes du psychologisme en matière politique, **ce ton ne signifie nullement que Nixon ait changé d'âme grâce aux effets bénéfiques de l'exercice du pouvoir,** il est simplement en rapport avec la nouvelle stratégie politique adoptée par le grand capital U.S. après la petite leçon de maintien que lui ont donnée les neveux de l'oncle Ho — une leçon dont les conséquences n'ont pas fini de se faire sentir en Asie comme en Amérique latine, en Afrique comme au Moyen-Orient. L'impérialisme U.S. est devenu prudent dans ses actes comme dans le langage de ses représentants. Le seul exercice du « gros bâton » a cessé aujourd'hui de payer. La réaffirmation constante de la volonté de coexister pacifiquement avec l'U.R.S.S., la dénonciation de l'« Alliance pour le Progrès » en Amérique latine pour le plus grand bénéfice des firmes américaines, les propos mielleux sur l'indépendance de l'Europe, les tentatives de désengagement au Vietnam tout en se maintenant en Asie sont autant d'indices d'une évolution politique qu'il faudra suivre au plus près, car elle ne vise à rien de moins qu'à renforcer l'impérialisme U.S. par les moyens les mieux adaptés à l'état actuel du développement des luttes de libération nationale. □